

En pose ! 2017

PAR GWEN

GRAPHISTE-ILLUSTRATEUR ET
MODÈLE D'ART EN RÉGION PARISIENNE

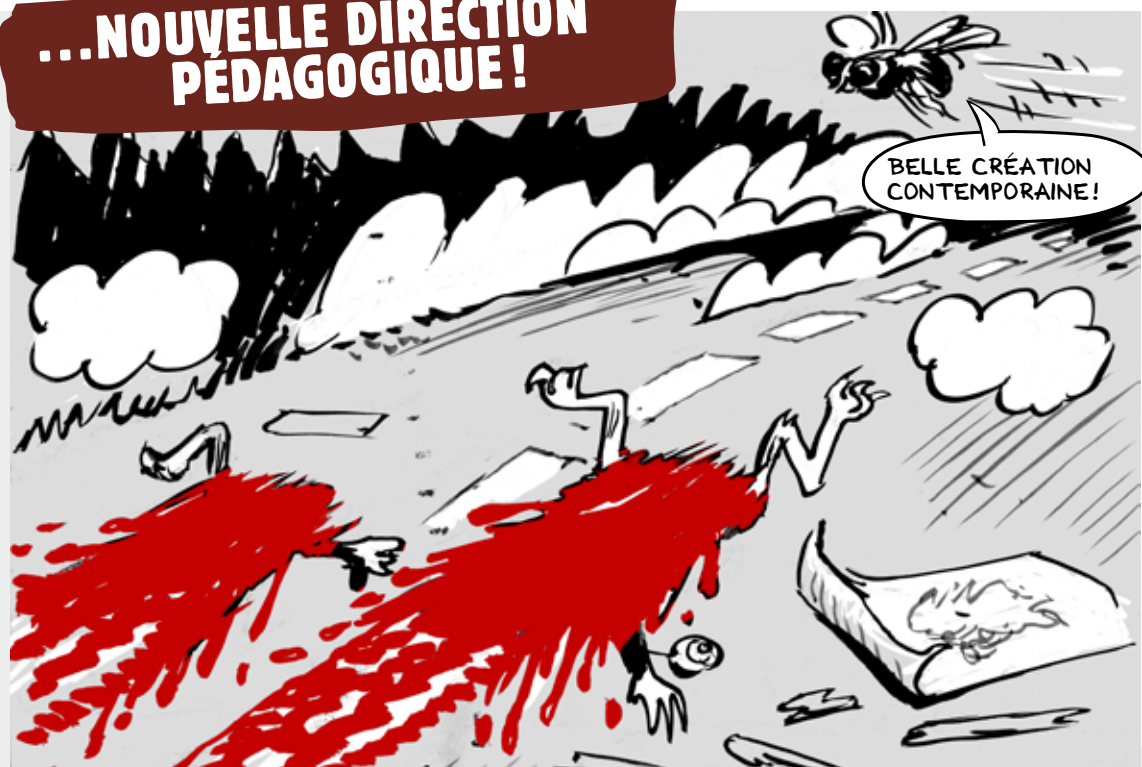
Un regard impertinent sur les arts et le métier de modèle

Les ateliers de modèle vivant en voie de disparition aux Ateliers Beaux-Arts !

SERVICE PUBLIC...



**...NOUVELLE DIRECTION
PÉDAGOGIQUE !**



avant-propos

Loin des chiffres, loin du vacarme, mais si près de l'essentiel

Loin derrière les rituels bilans 2017 de la géopolitique, du chômage et de l'enrichissement des plus pauvres au dépens des plus riches (ou le contraire, plus probablement), arrive le bilan de la profession de modèle d'art.

Il excite moins les médias, mais il est aussi beaucoup plus rapide à énoncer : en 2017 les modèles belges ont obtenu un statut, et les modèles français encore de grands coups de pied au c...

Eh oui, à force de revendications, nos collègues belges ont enfin obtenu un statut ! Leur métier est reconnu et peut être rattaché à celui d'artiste, lequel obéit toutefois à des règles sensiblement différentes en droit belge. Saluons au passage le travail important effectué par l'association *CroquezNous* aussi bien pour la reconnaissance juridique du métier que sa visibilité auprès du grand public.

Et puis il y a la France où, jusqu'à preuve du contraire, le métier de modèle semble inspirer aux décideurs davantage de gauloiseries que d'avancées juridiques.

Quand il ne faut plus seulement « faire » mais « montrer que l'on fait », quand prédominent les plans médias ou les rapports d'évaluation, tout ce qui n'offre pas suffisamment d'axes de com' ni ne peut se traduire en chiffres ne pèse plus bien lourd. L'enseignement artistique avec modèles n'est pas épargné par cette lame de fond.

Le *modèle vivant* ne permet pas de communiquer grand chose, à part la satisfaction du public de pouvoir en profiter. De plus il coûte, et ce qu'il rapporte s'énonce de manière trop peu clinquante selon les standards actuels des rapports d'activité et des bilans pédagogiques.

C'est ainsi que l'on voit cet exercice s'effacer lentement du programme des grandes institutions françaises.

Pourtant, le modèle fait de la résistance !

En France comme ailleurs, l'impression demeure que le vent des cimes souffle dans le

bon sens, en dépit de quelques bourrasques au ras du sol. Qui niera l'engouement palpable du grand public pour le croquis, qu'il soit d'après modèle ou pas ? Partout se multiplient les rendez-vous croquis en extérieur, les marathons de dessin, et les *Nuits du Modèle Vivant*.

Nous pouvons tirer notre chapeau aux édiles et autres décideurs du Nord de la France pour leur dynamisme en la matière. Depuis plusieurs années, Lille, Roubaix, Valenciennes et Caen ouvrent aux croqueurs leurs temples de l'art pour des *Nuits du Modèle Vivant* qui semblent laisser à tous, public et modèles, des souvenirs impérissables. Décidément il fait bon poser dans les Flandres !

Cette effervescence estampillée « Hauts-de-France » rend d'autant plus énigmatique l'apathie des pouvoirs publics de la capitale sur ce créneau.

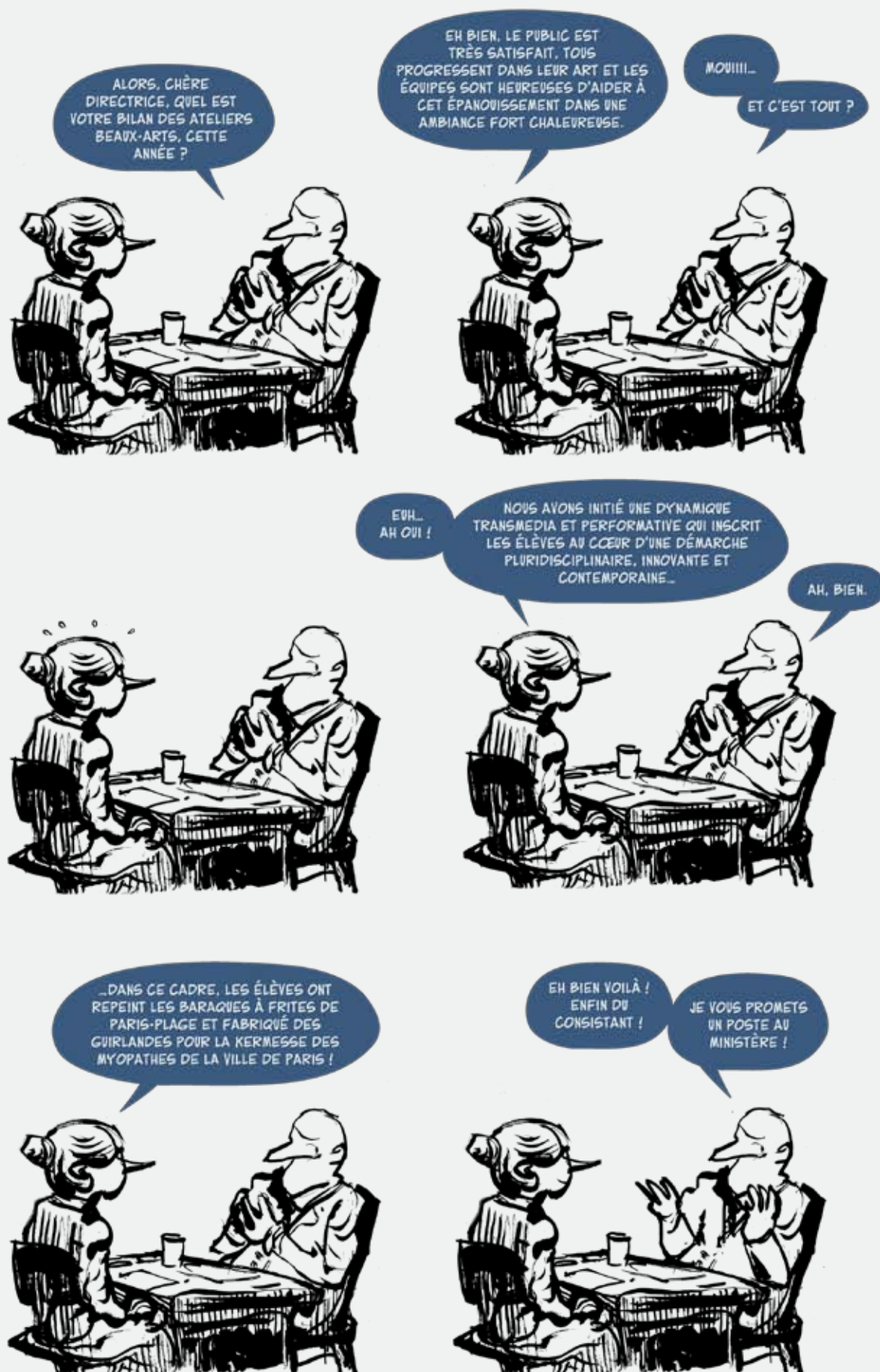
À Paris, on se rengorge d'un passé artistique prestigieux, on capitalise sur le souvenir du Montparnasse bohème, ses artistes et modèles, on met à l'honneur l'œuvre du génial Rodin, à savoir la plus belle ode qui soit au travail des modèles, et l'on reste aux abonnés absents quand il s'agit de prolonger cet éclat du *modèle vivant* au temps présent.

Il faut lorgner du côté des associations et des structures privées pour voir des gens manifester l'envie de redonner au travail d'après modèle ses lettres de noblesse et le conjuguer avec la modernité et les joies de l'événementiel.

Comme dit l'adage, « Aide-toi, et le Ciel t'aidera. » Alors ce que les pouvoirs publics ne donnent pas, les modèles et le public finiront par se l'offrir eux-mêmes, peut-être bien dès cette nouvelle année, et les institutions courront derrière, avec ce temps de retard sur les attentes du public qui est leur éternelle signature. ■

** Excepté une séance de dessin d'après modèle au musée Cernushi (géré par la Ville de Paris) lors de la Nuit Européenne des Musées 2017.*

Le rapport d'activité



le métier de modèle

Qui veut la peau des ABA ?

On ne voulait pas croire que les Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris (ABA) étaient en train d'être sabordés par sa direction et la Direction des Affaires Culturelles, entre autres en faisant baisser volontairement les inscriptions. Aujourd'hui, aussi bien les modèles que les enseignants sont obligés de constater la justesse de cette analyse.



Qui se soucie aujourd'hui des ateliers d'arts plastiques amateurs, de Paris comme d'ailleurs ?

Les ateliers d'arts plastiques amateurs, cela ne rapporte pas d'argent, ne communique rien, ne fait la promotion de personne, ne produit pas d'animations, de spectacles ou d'« expositions événements », et cela ne s'inscrit pas dans un « projet structurant » ni ne soutient la création avec un grand C.

Cela permet juste... le développement personnel du citoyen.

Et donc, tout le monde semble s'en fiche, y compris les plasticiens !

LA DIRECTION DES ATELIERS BEAUX-ARTS À SES USAGERS :



Aujourd'hui les *Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris (ABA)*, le plus grand établissement d'arts plastiques pour adultes d'Ile-de-France et sans doute de tout le territoire, sont une nouvelle victime de ce désintérêt des élites pour ce qui fait la richesse humaine de ce type d'enseignement.

Pas de pitié pour l'enseignement de qualité !

Là où les ateliers d'arts plastiques amateurs peuvent parfois s'encroûter ou proposer un enseignement poussiéreux, les ABA sont au contraire une des rares structures à proposer un enseignement solide, alliant modernité et apprentissages fondamentaux, et qui parvient à rester diversifié. La question est : pour combien de temps encore ?

En quittant leur statut d'association pour rentrer dans le giron municipal il y a quelques années, les ABA sont devenus le jouet des brasseurs de vent de la Direction des Affaires Culturelles (DAC), et sont en train d'être sabotés par les mêmes, maintenant que le dit jouet ne les amuse plus.

Et tout ceci se passe dans le plus grand silence, puisque le sujet n'offre rien de vraiment croustillant pour les médias (contrairement à l'affaire de la bibliothèque Marguerite Durand) →

À présent que le cabinet de la maire impose des restrictions de budget drastiques aux ABA, la direction et la DAC taillent à la hache dans l'offre globale, et surtout dans les ateliers plébiscités par les élèves (notamment ceux employant des modèles), dans le but de satisfaire des ambitions personnelles, des idéologies fumeuses et des économies à très court terme.

Tout cela au lieu d'améliorer la gestion quotidienne, critiquable sur de nombreux points :

- obstacles à l'inscription des élèves, avec pour corollaire des ateliers parfois vides ;
- des salles de cours occupées seulement 15 h par semaine (voire bien moins) ;
- des enseignants grassement payés pour leur fonction.

En résultat, on fait fuir sciemment le public, on détériore la qualité de l'enseignement et on précarise le personnel.

Pour ajouter à cela, les ateliers de Sévigné (Paris 3^e), sis dans l'hôtel particulier du même nom, vont être « démenagés » (via encore quelques pertes d'heures) pour que l'hôtel puisse être vendu.

COUPES BUDGÉTAIRES AUX ATELIERS BEAUX-ARTS

ILS TAILLENT DANS LES MODÈLES,
COMME D'HABITUDE!



La DAC coule les Ateliers Beaux-Arts en sabrant les cours de dessin et sculpture.

C'EST PAS
EN LAISSANT DES
BEAUX PEINDRE DES
ARROSOIRS...

QU'ON VA SE FAIRE
UNE PLACE
AU MINISTÈRE!



En chiffres :

À partir de 2006, soit le passage du statut d'association à celui d'une régie municipale directe, l'offre des ABA s'est diversifiée et les enseignements beaux-arts ont été également renforcés, en cohérence avec l'intitulé « beaux-arts ».

Depuis 2010, les recettes ont augmenté d'un tiers, grâce aux augmentations tarifaires supportées par les inscrits les plus aisés. Les frais d'inscription payés par les élèves couvrent un tiers du budget, un rapport de proportion très classique.

Pourtant depuis quelques années, les choses se dégradent.

De 2006 à 2017, 18 postes d'enseignants contractualisés ont été supprimés, partiellement remplacés par des vacataires. 7 postes d'enseignants ont été strictement perdus. 13 % des heures de cours se sont évanouies.

Depuis 2009 les modèles d'art ont tout bonnement perdu 35 % de leurs vacations.

Et de 2013 à 2017, les ABA ont perdu 12% de leurs inscrits (600 élèves), selon une pente similaire à la perte d'heures de cours (le nombre d'inscrits dépassait les 5000 au début des années 2010).

Aujourd'hui, les refus d'inscription concernent pour 35% les cours de dessin-peinture. D'après enquête, la raréfaction des ateliers avec modèles dans l'enseignement hors ABA alimente l'intérêt du public pour ces disciplines qualifiées avec quelques sous-entendus de « traditionnelles ». Précisons qu'il y a aussi une demande largement surnuméraire pour les ateliers de photographie. ■



Un sacrifice sur l'autel des J.O. 2024 ?

En 2017, en réponse au mépris de la direction pédagogique à leur égard, les élèves ont eu beau manifester un fort mécontentement, signer des pétitions et écrire à la maire, ils n'ont rien obtenu de substantiel. En 2018, les choses ne sont pas parties pour changer.

Il faut dire que seuls les élèves et les modèles d'art donnent de leur temps pour cette lutte. Les enseignants, dont les sensibilités pourraient pourtant suggérer une volonté de défense acharnée du service public et des précaires, démontrent au contraire – à quelques exceptions – une sévère incapacité à se mobiliser et donner de leur personne pour ces nobles idéaux (bien-pensance de gauche, serais-tu là ?).

De fait, grâce à cet immobilisme, la direction poursuit sa politique entamée depuis plusieurs années.

À ce rythme, il est à croire que les Ateliers Beaux-Arts ne seront bientôt qu'une victime de plus du siphonnage généralisé d'argent au profit des jeux du cirque de 2024. ■

2018 promet... en mal

Adieu ateliers de dessin

La suppression du dernier atelier de dessin pur d'après modèle – dit atelier 50 – sur le site ABA de Montparnasse, ajoutée à d'autres suppressions de cours, a mis le feu aux poudres au printemps 2017. Les élèves se sont mobilisés, frappés qu'ils étaient par la brutalité des suppressions d'atelier, d'autant plus incompréhensibles qu'il s'agissait de cours bien remplis et de qualité. Pétitions, lettre au maire, manifestations, affiches, les actions étaient diverses et on eut même un préavis de grève des enseignants au mois de juin, le tout couronné par une action de modèles aux Portes Ouvertes. Tout cela a conduit à presque zéro, sans doute parce que la mobilisation n'était pas encore assez forte.

Adieu Sévigné

L'hôtel de Sévigné, qui accueille les ABA du III^e arrondissement, va être vendu bientôt et les ateliers déménagés Porte de la Chapelle (nord de Paris), avec d'opportunes suppressions en passant. Là encore, trop peu de mobilisation, surtout chez les enseignants. Faute de mobilisation et soutien médiatique, le sort des ateliers de Sévigné paraît lui aussi scellé. ■



Les bouquets moches

(le meilleur conseil de tout l'univers)

Un jour très lointain, en école d'art, un prof nous lança à cette boutade, que je vous retranscris à peu près :

« Un de ces quatre, je vais vous demander de me faire des bouquets de fleurs moches ! Parce que vous allez voir qu'en voulant faire moche, bon nombre d'entre vous me feront des très beaux bouquets. Pour une bonne raison, c'est qu'en voulant faire moche, vous allez vraiment avoir de l'audace, vous allez oser affirmer des choix plus que vous ne le feriez en temps normal, et pour certains d'entre vous il en ressortira des choses magnifiques. »

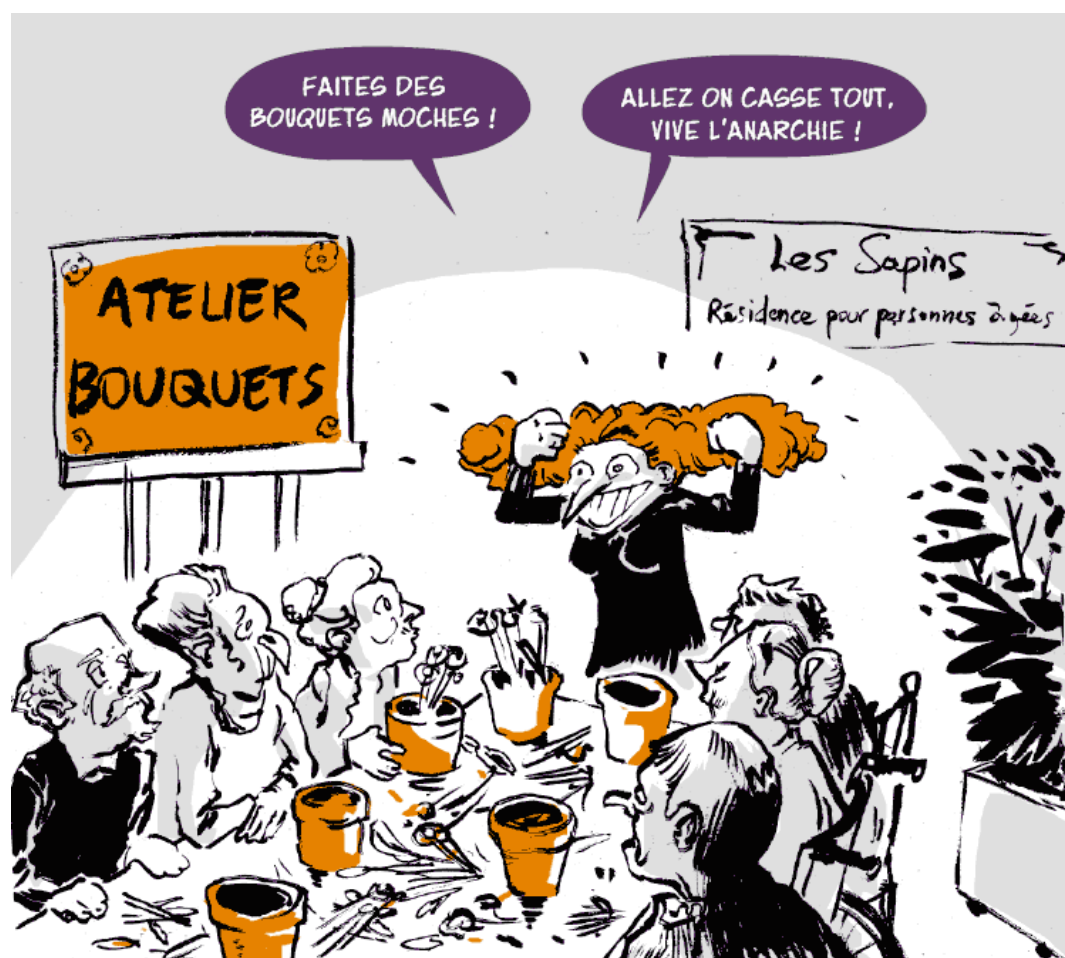
J'ai toujours vu là un trésor de pédagogie. En utilisant habilement comme métaphore le bouquet, parangon du « joli », cette proposition illus-

trait avec pertinence deux vérités fondamentales :

- l'expression plastique est d'abord affaire d'affirmation, bien plus que d'application ou de finition, contrairement à ce que croient spontanément les débutants. Ou comme disait cette peau de vache de Degas : « C'est peut-être fini, mais ce n'est sûrement pas commencé ». Je parle avant tout ici d'affirmation dans le geste : c'est la minutie timorée qui fait rater l'entreprise artistique. Plus on a peur de rater et plus on rate. Et moins il y a d'affirmation, moins il y a d'accidents, alors qu'ils font souvent le sel de l'œuvre ;

- nous trimballons des idées préconçues et des schémas inconscients sur la beauté et sur les possibilités de tel ou tel support d'expression, préjugés hérités de notre environnement, qui nous inhibent même après des années d'expérience.

Et dans l'histoire de l'art, bien des œuvres dont l'harmonie nous apparaît si simple et évidente ont en réalité été le fruit d'une terrible audace, et d'un fort travail de l'artiste contre lui-même. ■



gros plan

Le modèle vivant à l'épreuve du dogme cathodique

A lors ça, sûr que même les modèles qui ne regardent jamais la télé y ont jeté un œil ! Je veux parler du troisième numéro de l'émission À vos pinceaux, du 31 janvier 2017. Ce concours télévisé pour artistes en herbe, façon télé-réalité, tentait de faire passer la création artistique en direct dans la petite lucarne, avec quelques difficultés semble-t-il, vu que le programme avait déjà migré sur France 4 au bout de deux numéros, faute d'audience.

Le 31 janvier 2017, il y avait du croustillant : une séance de dessin d'après modèle ! Ne vous attendez pas de ma part à un lamento ou des critiques au bazooka, car l'émission a présenté l'exercice d'une façon correcte, nonobstant les prévisibles concessions faites aux lois du divertissement grand public.

Le modèle féminin était offert aux regards de

manière directe et chaste en même temps. Cela permettait de montrer un peu de nudité avec une caution culturelle, c'est ça qui est bien avec les modèles !

Mais c'est juste de la nudité par écrans interposés alors après tout pourquoi pas. Même si je ne suis pas spécialement fan du principe, ce n'est pas forcément si gênant d'être vu (encore une fois, assez chastement et sans aucune mise en scène putassière) par des milliers de gens qui ne dessinent pas et portent un regard non dénué de voyeurisme, du moment qu'ils ne sont pas dans la même pièce que vous.

En tous cas, dans l'émission, si la difficulté du travail du modèle a été laissée dans l'angle mort – ce n'était pas le sujet, de toute façon – on a bien vu les participants s'escrimer sur ce difficile exercice et nul doute que bien des élèves d'ateliers ont comparé leur niveau pour savoir s'ils auraient fait mieux...

Il était paradoxalement intéressant de constater qu'une séance de dessin d'après modèle, ce n'est pas super palpitant, surtout quand les dessins sont plutôt scolaires !

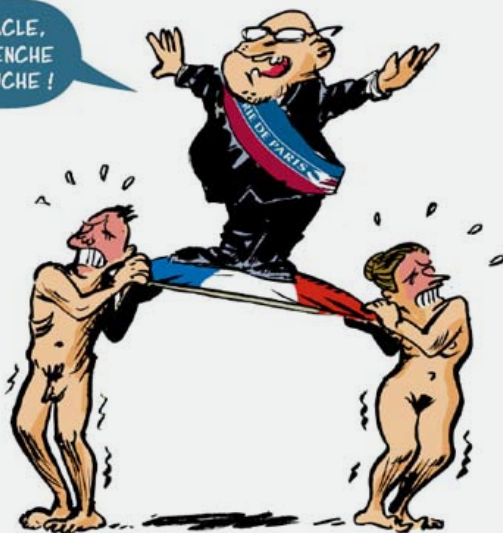
C'est un problème que connaissent bien les gens de l'audiovisuel. Aussi riche puisse être une séance avec modèle pour ceux qui la vivent, modèle et artistes, elle est facilement une quasi énigme voire un grand moment d'ennui pour celui qui l'aborde par écrans interposés. ■

clin d'œil

En dépit des suppressions d'ateliers...

Les ABA de la Ville de Paris, toujours n°1 de l'exploitation de modèles !

MIRACLE, ON PENCHE À GAUCHE !



gros plan

The models were here

Et si nous allions à la rencontre des modèles d'outre-Atlantique ?

Tout d'abord, une visite s'impose sur le blog **Museworthy**, où une New-Yorkaise nommée Claudia détaille sa vie de modèle, d'amatrice d'art, et un peu de sa vie tout court.

Dans une note touchante, elle encourage d'ailleurs les modèles à garder eux-mêmes des traces de ce qui fait leur vie de modèle, qu'il s'agisse de dessins, journaux intimes ou listes de contacts.

Qui sait, en un jour lointain où vous modèles ne serez plus qu'un souvenir et l'empreinte de vos formes sur des œuvres vieilles, un historien d'art, un curieux ou simplement un proche parcourront ces quelques traces avec un immense intérêt.

Cette modèle n'a pas manqué de se faire l'écho d'une exposition organisée au Smithsonian Institute de Washington, tout simplement appelée « *Artists and their models*. » Eh oui, une expo sur les modèles ! À quand la même chose dans une grande institution française ?

Agendas de modèles, objets divers, et surtout des clichés du fonds photographique du Smithsonian ont fourni la matière essentielle de cette exposition. L'éventail de clichés exposés va du précieux document historique à l'instantané pittoresque.

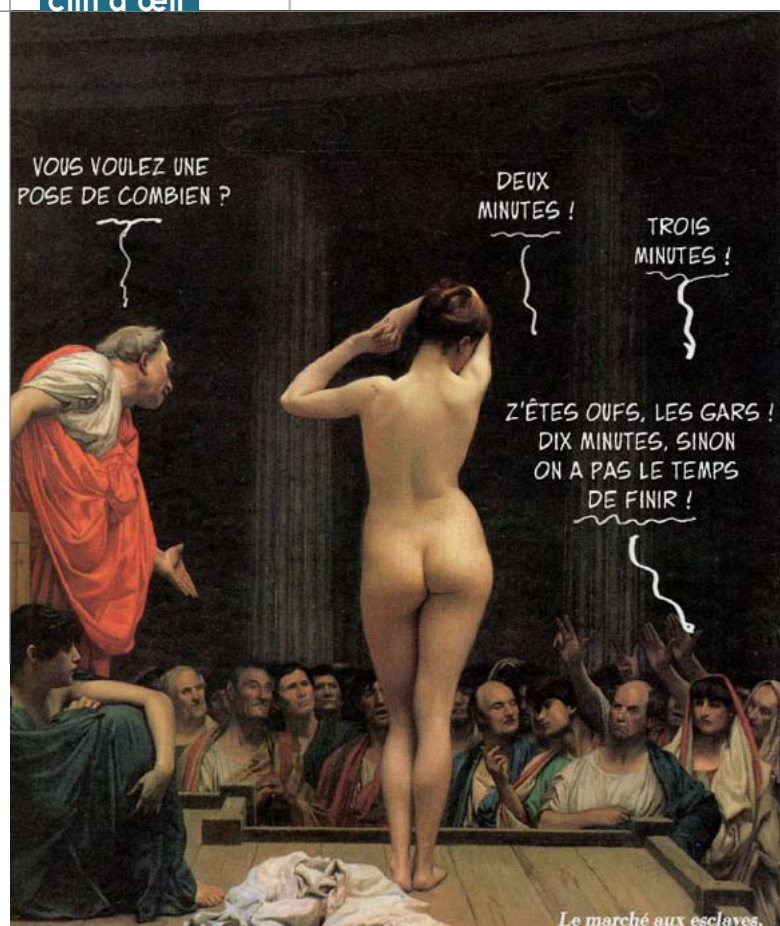
Allez absolument y faire un tour. ■



LES LIENS

- **Museworthy**
- **Le fonds du Smithsonian Institute**

clin d'œil



Le marché aux esclaves.

gros plan

Le portrait

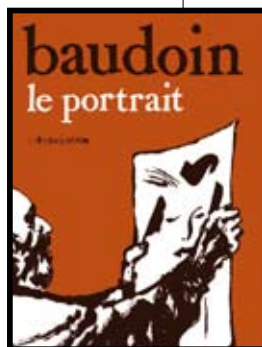
Selon les mots de l'éditeur, cette bande dessinée est « *une parabole magistrale sur le thème de l'artiste et du modèle.* » **Le**

portrait, bande dessinée d'Edmond Baudouin éditée à L'Association, conte la rencontre entre un peintre hanté par la retranscription du vivant et une fille en plein chaos sentimental, qui trouve l'oubli temporaire de ses tourments existentiels dans les séances de pose.

Sans m'associer totalement aux louanges de l'éditeur (je ne suis pas, il est vrai, parmi les grands amateurs des récits de Baudouin), force est de constater que cet ouvrage a ses fulgurances, surtout visuelles, à tel point que j'aurais eu parfois envie, à la première lecture, de cacher les textes et me laisser porter simplement par la vie propre du dessin et du découpage. Et de la vie, c'est peu dire qu'il y en a, jusqu'aux magnifiques mouvements décomposés souvent animant les pages en judicieux contrepoints narratifs. D'une certaine manière, le dessin de Baudouin accomplit pleinement la quête à laquelle son personnage principal prétend échouer...

Baudouin, comme tant d'autres, ne peut s'empêcher d'évoquer un désir sexualisé du peintre pour son modèle, mais a l'intelligence de l'associer à l'instinct d'appropriation qui habite souvent l'artiste face à son sujet, et plus encore l'artiste mâle face à son sujet féminin. ■

☛ Le portrait, Edmond Baudouin, ed. L'Association



« [...] dessiner la vie... Le rêve impossible... Une fois de plus je veux m'y confronter, m'y cogner comme le papillon au réverbère. Je cherche un modèle vivant. »

LE LIEN

• Critique et aperçu de l'ouvrage

clin d'œil

Un zeste de la grâce du danseur,



un zeste de l'endurance du sportif,



gros plan

Perdons un peu la tête

Je dois à une élève de cours du soir la découverte de Louis Blanc.

« Votre manière de poser me rappelle beaucoup son travail », me disait-elle il y a quelques jours. Donc je vais à la découverte. Et je suis très emballé.

Ce monsieur met en scène son propre corps (plus rarement celui de modèles) dans des compositions abstraites où corps ramassés et mains expressives se taillent la part belle.

Ses parti-pris me parlent beaucoup et correspondent en effet à ma propre sensibilité. Je retrouve chez cet artiste comme chez bien d'autres (moi y compris) la volonté de masquer le visage et la tête pour que le signifiant premier reste le corps.

Il est vrai que visage et tête ont un pouvoir magnétique énorme sur le regard et conditionnent beaucoup l'appréhension émotionnelle du reste, en plus de rajouter une dimension d'interprétation superfétatoire.

Que nous inspireraient la Victoire de Samothrace ou L'homme qui marche de Rodin avec un visage ?

Comme je rêve parfois de masquer ma tête en atelier pour qu'enfin les artistes en herbe se concentrent sur autre chose !

En résumé, allez voir le travail de Louis Blanc. ■



LE LIEN

• [Site de l'artiste](#)

un zeste de la créativité de l'artiste,



...un zeste de salaire.



gros plan

La morphologie en bande dessinée

Qui a dit que la morphologie était affaire de spécialistes ou de nostalgiques d'un art besogneux des temps anciens ? La preuve contraire nous en est donnée avec Le petit traité de morphologie, une vivante initiation en bande dessinée à cette matière savante, qui ravira aussi bien les dessinateurs que les simples curieux !

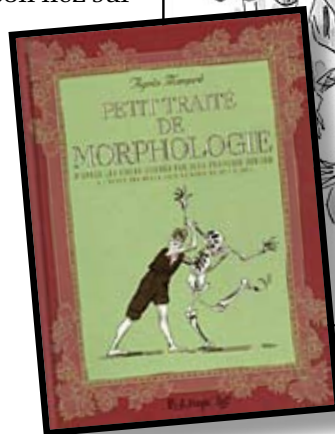
En tant que dessinateur, on peut passer des années à ignorer que l'omoplate est un os dissocié du reste du squelette sans en perdre le sommeil pour autant. Jusqu'au jour où on se lasse de dessiner des personnages avec des dos qui ressemblent à des capots de bagnole !

Et pour peu que l'on mette alors son nez sur un livre de morpho ou qu'on pose un pied dans un cours ad hoc, on découvre alors que le corps vivant recèle bien des surprises savoureuses.

On peut se demander alors s'il n'est pas incongru que notre enveloppe charnelle, si intime, et qui suscite élans et débats passionnels*, nous soit si peu connue dans son élégante sophistication ?

Rappelons-nous ces mots de Michel-Ange : « *Y aura-t-il esprit assez barbare qui ne comprenne que le pied de l'homme est plus noble que sa botte ? Et que sa peau est plus noble que celle des moutons, avec laquelle il confectionne son vêtement ?* »

Pour un dessinateur, cette lacune dans la connaissance du corps est encore plus cruciale, quand bien même il snoberait l'hyperréalisme. La stylisation du corps réclame elle aussi à l'artiste un bagage morphologique



afin de placer dans ses designs personnels la petite forme ou la petite oblique qui fait sens et accentue la dynamique des postures.

Les anatomies stylisées d'une Claire Wendling ou d'un Matisse en sont le vivant exemple.

Dessinateurs et non-dessinateurs, sachez donc qu'il existe une bande dessinée qui vous permettra à la fois d'aborder la morphologie avec légèreté, et de répondre à une

myriade de questions passionnantes que vous aviez oublié de vous poser.

C'est *Le petit traité de morphologie*, dessiné et mis en page par Agnès Maupré d'après les cours de Jean-François Debord aux Beaux-Arts de Paris.

Drôle, passionné, érudit, c'est sous les traits vifs de son incarnation de papier que le prof des Beaux-Arts nous emmène de page en page dans un voyage décontracté et inattendu en terre morphologique. Le livre reste sérieux et bardé de mots savants qui rendent sa lecture plus exigeante que celle du dernier Spirou, mais il parvient à amuser et instruire d'un même élan. Il se veut en creux un hommage au talent pédagogique de Jean-François Debord dont l'enseignement semble avoir suscité de notables vocations artistiques (a minima celle d'Agnès Maupré et Joann Sfar, qui se fendent ici de deux postfaces).

Comme seul bémol, je signalerai les planches anatomiques qui, dessinées avec le trait vivant mais approximatif d'Agnès Maupré, manquent de didactisme. Mais vous pouvez à ce titre vous rabattre sur les vieux précis d'anatomie artistique de Paul Richer, disponibles gratuitement sur Internet.

Après la lecture, croyez bien que vous ne verrez plus la clavicule du même œil, et que vous en saurez suffisamment sur les dimorphismes sexuels chez l'être humain pour animer joyeusement vos soirées entre amis.

Qu'attendez-vous ?

**spéciale dédicace à la Comtesse !*

• *Petit traité de Morphologie, par Agnès Maupré, d'après les cours de Jean-François Debord à l'école des Beaux-Arts de Paris (ed. Futuropolis)*

LES LIENS

- [Présentation de l'ouvrage](#)
- [Quelques infos sur Agnès Maupré](#)
- [Le blog d'Agnès Maupré](#)
- [Précis d'anatomie de Paul Richer](#)

LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Le mauvais modèle



Le bon modèle



le métier de modèle

L'écueil du romanesque

Les prétextes ne manquent pas de parler du fossé qui sépare la réalité du métier de modèle avec sa perception par le grand public.

Ce fossé est hélas entretenu de manière prépondérante par la fiction et la production d'images.

Les artistes, romanciers, cinéastes et narrateurs de tous poils, dont on pourrait attendre un soutien dans la compréhension du métier au vu de leur éventuelle proximité avec le milieu artistique, sont au contraire les grands ouvriers de ce redoutable quiproquo.



Galatée, par Jean-Léon Gérôme

Le modèle vivant, un sujet peu épicé

Le sujet « modèle vivant » pose un problème à l'auteur de fiction : le sujet dans sa réalité observable est aussi terne qu'il suggère de fantasmes hauts en couleur.

Que l'auteur – écrivain, cinéaste, scénariste – promette une histoire mettant en scène des modèles et viendra planer l'image d'épinal de prostituées de luxe prenant des poses langoureuses sur des coussins dans des ateliers vintage, et de parties de jambe en l'air non autorisées (j'exagère à peine). Alors qu'une séance avec modèle, dans la réalité, ce sera bien plus souvent un monsieur tout-le-monde tenant la pose en transpirant devant un parterre de retraités, dans une atmosphère digne d'un week-end de ressourcement chez les cisterciens.

Déception attendue de la part du public !

Mais quand je parle d'une réalité « terne », je ne parle pas que d'une absence de sexualisation, je parle aussi du fait que l'activité de modèle offre de toute façon peu d'accroches narratives :

- le modèle est mutique, immobile, et l'assistance l'est tout autant ;

- la nudité est secondaire dans les esprits des participants ;

- s'il y a une intensité, elle est immatérielle, intérieure aux personnes présentes, modèle et artistes ;

- la sensualité est souvent absente, pour ne pas parler des coucheries ;

- la nudité du modèle offre peu de possibilités de mise en scène, puisqu'elle n'a lieu que sur l'espace de pose et surtout pas en dehors.

Face à tant de contraintes, l'auteur de fiction s'arrache facilement les cheveux !

La prime à la littérature

La littérature est cependant capable de relever le défi posé par ce sujet.

La description d'une activité justement fort cérébrale, hantée par l'intériorité, ➔

s'accorde avec les possibilités de la mise en mots et ses variations synesthésiques. Mais pour raconter avec justesse l'univers intérieur du modèle, il faut interroger les modèles eux-mêmes, et je doute que cela intéresse beaucoup d'auteurs.

Les choses se compliquent davantage encore dans les arts visuels, soit par l'absence de prééminence du langage qui rendrait les processus artistiques et la psyché du modèle plus compréhensibles, soit parce que la mise en image introduit involontairement un érotisme absent de la réalité.

L'irréductible érotisme visuel

Cette rémanence de la dimension érotique est particulièrement forte s'il y a captation vidéo ou photo.

Un écrivain peut en effet mettre ses mots au service d'une évocation neutre de la nudité, tout comme un artiste le fera de ses dessins. Mais un photographe ou un vidéaste auront bien plus de difficultés à maîtriser ce que laissent transparaître leurs photos ou vidéos →



Atelier de sculpture en 1935
photo de Breitenbach

Quelle belle retranscription de l'ardeur de la création, servie par une finesse dans l'étalonnage des gris qui immédiatement séduit l'esthète !

Rêverie



« Dans le concert des voix – authentiques et romanesques – qui se répondent, se contredisent, se superposent parfois, les secondes dominent et donnent le ton. Les possibilités narratives nées d'une intrigue entre peintre et modèle sont beaucoup plus nombreuses et faciles à exposer et développer qu'un discours sur la création. La littérature insiste sur la relation amoureuse ou sexuelle du peintre-homme avec son modèle-femme ; les écrits personnels des artistes, hommes et femmes, sur les contraintes, les recherches et les choix picturaux. »

Voilà ce qu'on peut lire dans un excellent texte de Danièle Pouban, *Peintres et modèles*, qui pose un regard éclairant sur les relations entre peintres et modèles au XIX^e siècle, mais pointe aussi les contraintes qui pesaient sur les femmes des deux côtés de la sellette.

Le document est en libre téléchargement ici :

→ **PEINTRES ET MODÈLES**

→ dès lors qu'il y a nudité. Captez sur photo ou film une vraie séance avec un modèle d'art « bien de sa personne », et vous obtiendrez sur image une irréductible dose d'érotisme, quelles que soient vos intentions.

La photo et la vidéo passant pour être l'expression pure du réel (on sait à quel point ce n'est qu'illusion, pourtant), vos tentatives pour convaincre vos interlocuteurs de l'absence de cet apparent sentiment d'érotisme dans une séance resteront à coup sûr lettre morte.

C'est le drame de la captation en photo ou vidéo d'une séance avec modèle : au mieux, elle échouera à transcrire la vérité de l'événement, au pire elle le trahira carrément.

Dessiner des dessinateurs

Même les dessinateurs et peintres se heurtent à la difficulté du sujet. C'est une chose connue : l'acte de création plastique est un sujet peu palpitant visuellement, et une séance avec modèle ne l'est pas beaucoup plus.

Les séances de pose nue représentées avec honnêteté



n'ont jamais généré d'œuvres emblématiques, tout au plus des exercices de style.

Dès que l'on veut apporter plus d'ambiance à une scène de pose, on finit par sortir du sujet.

Comme illustration de ce problème, il suffit de regarder la peinture ci-dessus.

Ça c'est une séance chez Jack Kerouac ou une communauté hippie dans un motel miteux, prélude à des expériences à trois dont je m'interdirais de parler ici. Mais cela n'a RIEN à voir avec une vraie séance. Même dans le secret des ateliers privés, ce genre de situation reste fort improbable.

Il suffirait d'ailleurs d'inverser les rôles pour mesurer l'incongruité de la scène. Jamais, dans une séance sérieuse, on ne verrait un artiste torse nu, et un modèle qui se place juste à côté de lui dans le plus simple appareil.

Tout cela est très mignon, sensuel... et tout à fait éloigné des règles strictes d'une séance avec modèles.

On aura aussi une pensée pas très émue pour toutes ces photos (notamment sur le Montparnasse d'autrefois) où on voit un modèle féminin dénudé minauder tranquillement à côté de l'artiste habillé alors que la pose est visiblement finie depuis longtemps.

Allez faire comprendre qu'un modèle professionnel ne fait jamais ça ! →

clin d'œil

Le modèle méritant



Vérité, transgression, contraste

L'honnêteté commande d'avouer qu'il est difficile de faire abstraction de la puissance visuelle incomparable de la nudité lorsqu'elle est exposée dans un contexte inhabituel.

Combien de photos représentant des nus – toujours féminins – dans la nature, combien d'acteurs nus sur les scènes de théâtre (au point de devenir une mode) ?

Me reste fortement en mémoire le (beau) final du *Derrière*, film de Valérie Lemerrier, où l'on suit de dos le personnage principal en train de traverser nu un appartement bourgeois pour finalement s'exposer aux regards interloqués d'invités habillés. Tout y est : transgression, érotisme, symboliques du corps nu (liberté, vérité, pureté de l'Eden et compagnie).

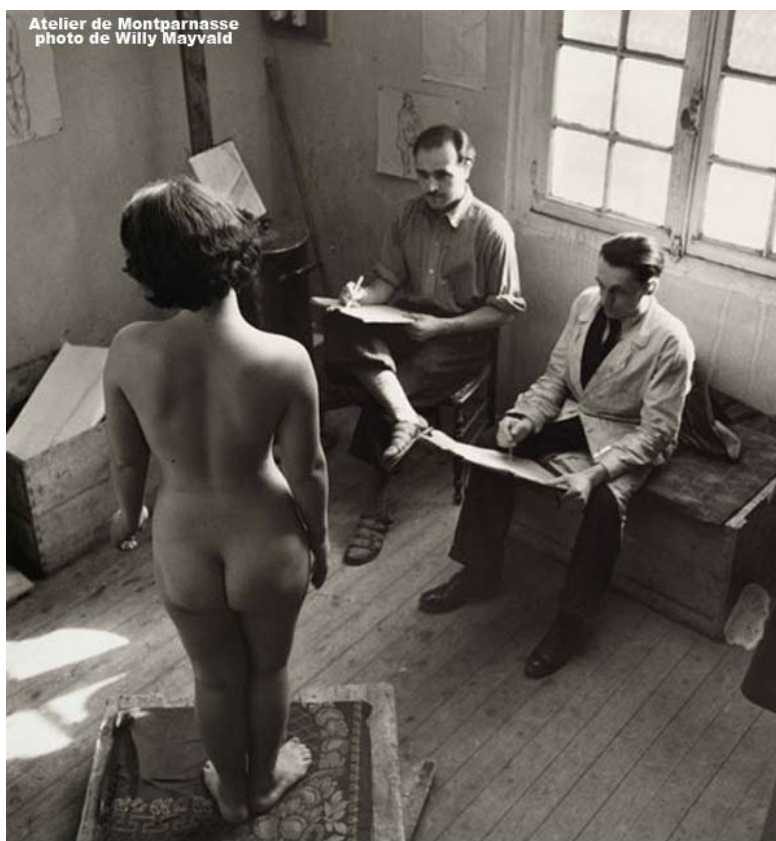
Mais une séance d'arts plastiques avec modèle n'offre rien de tout cela, aussi tentant cela serait-il visuellement de filmer un modèle nu déambulant au milieu des artistes au travail, avec un feeling à la Helmut Newton.

Le cocktail irrésistible

Vous l'avez compris, le modèle vivant dans sa réalité n'offre donc pas beaucoup d'accroches narratives et la sensualité a vite fait de s'immiscer dans le travail de qui s'essaie au sujet de manière visuelle.

Dès lors, qui s'étonnera de ne pas voir les auteurs et les imagiers courir après l'impossible ? Qui ne comprend le penchant récurrent des créateurs à laisser la sensualité prendre toute sa place, à mettre en scène des relations amoureuses entre artistes et modèles, sur un mode romantique ou plus charnel ?

D'autant qu'il est impossible de trouver plus riche moteur narratif que cela. L'art, l'amour, le temps, la mort, le divin, tous les grands thèmes peuvent se mêler en un mecano aux combinaisons infinies. Et comble du bonheur pour l'auteur, le mélange entre la passion amoureuse et la passion artisti-



Quelle belle retranscription de l'ardeur du dessin, servie par une finesse dans l'étalonnage des valeurs qui immédiatement séduit l'esthète !

que permet à la première d'offrir souffle, intelligibilité et rebondissements à la seconde qui, autrement, se limiterait souvent à une quête intérieure assez peu dramatique, voire absconse.

Qu'on s'en accommode ou s'en désolle, c'est donc la voie qu'ont choisie une majorité écrasante d'artistes et d'auteurs. Le fait est là, il est difficile aujourd'hui de trouver des fictions et images qui ne proposent pas ce mélange goûté. On doit pouvoir les compter sur les doigts d'une main (de lépreux).

C'est ainsi que les auteurs, même sans volonté de le faire, participent à entretenir une vision du métier sexualisée à outrance, qui ne rend pas service aux vrais modèles dans leur vie de tous les jours.

Le modèle se heurte sans discontinuer à des interlocuteurs qui ne comprennent *que pouic* au métier mais croient en saisir parfaitement les contours grâce à l'abondante matière que leur ont fourni les productions romanesques, comme quelqu'un qui se targuerait d'avoir parfaitement compris la réalité du métier de policier... après un visionnage intensif de séries télé !

Quand ces personnes sont justement celles – juristes, employeurs, décideurs – qui sont en charge d'encadrer vos droits et conditions de travail, vous avez de quoi être inquiet. ■

gros plan

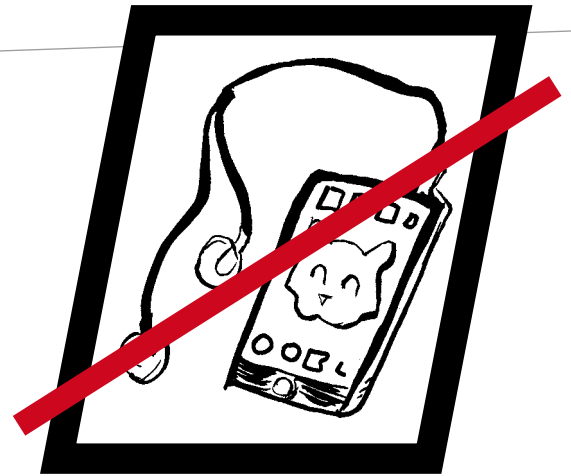
Déconnectons-nous !

Qui n'a pas de smartphone, aujourd'hui ? Qui n'a pas accès à toute heure du jour aux *breaking news*, à *Candy Crush*, à toutes les âneries qui font le buzz et aux derniers messages Facebook de son réseau de connaissances, lesquels pourraient souvent attendre le soir ou le lendemain avant d'être lus.

Les modèles, à part moi, sont des gens comme tout le monde, ils se sont majoritairement équipés de ces dou-dous technologiques ; surtout que c'est utile pour répondre aux sollicitations professionnelles urgentes, qui prennent de plus en plus forme de message écrit.

Mais les modèles sont en même temps aux premières loges pour assister à la terrible addiction que nous subissons à l'égard de ces gadgets empoisonnés. Ces dernières années, smartphones – et parfois tablettes – ont fait une irruption tonitruante dans les ateliers, et pas qu'au niveau sonore.

Un nombre grandissant de participants aux ateliers d'art a toutes les peines du



monde à ranger son excroissance numérique ne serait-ce que quarante-cinq minutes d'affilée ! Et davantage encore chez les moins de trente ans, le biais générationnel

est flagrant en ce domaine (pour ne pas parler de certains étudiants qui, pour gentils qu'ils sont, confondent véritablement l'atelier modèle vivant avec un café-théâtre).

Le modèle se voit ainsi poser devant certaines personnes qui le reluquent plus ou moins complaisamment

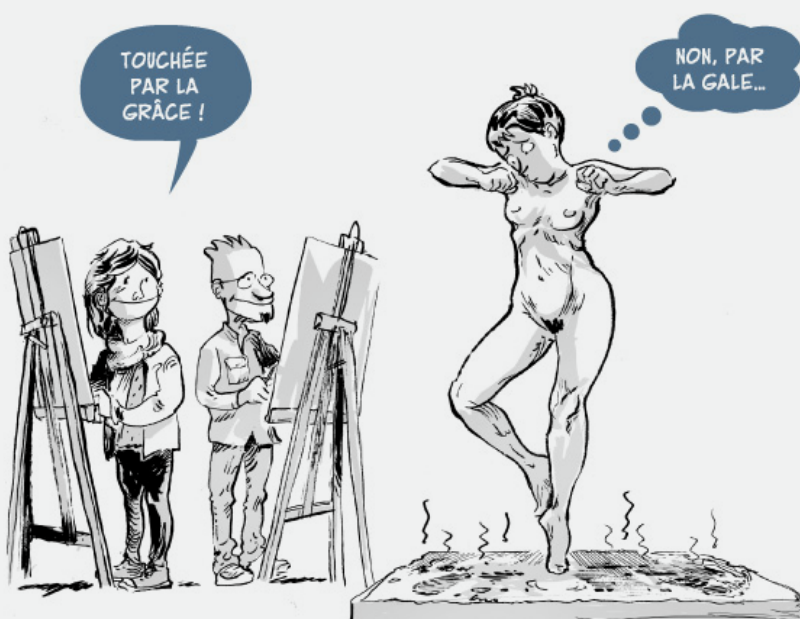
tout en surfant tranquillement sur le web, et susceptibles aussi en même temps de le photographier et de poster sa photo sur les réseaux sans qu'il en ait la moindre idée ! C'est pour lui extrêmement gênant, inquiétant et aussi profondément incorrect au regard des efforts déployés pour poser. Quand on est en train de poser face à ce spectacle, cela donnerait même l'envie de s'arrêter tout de suite.

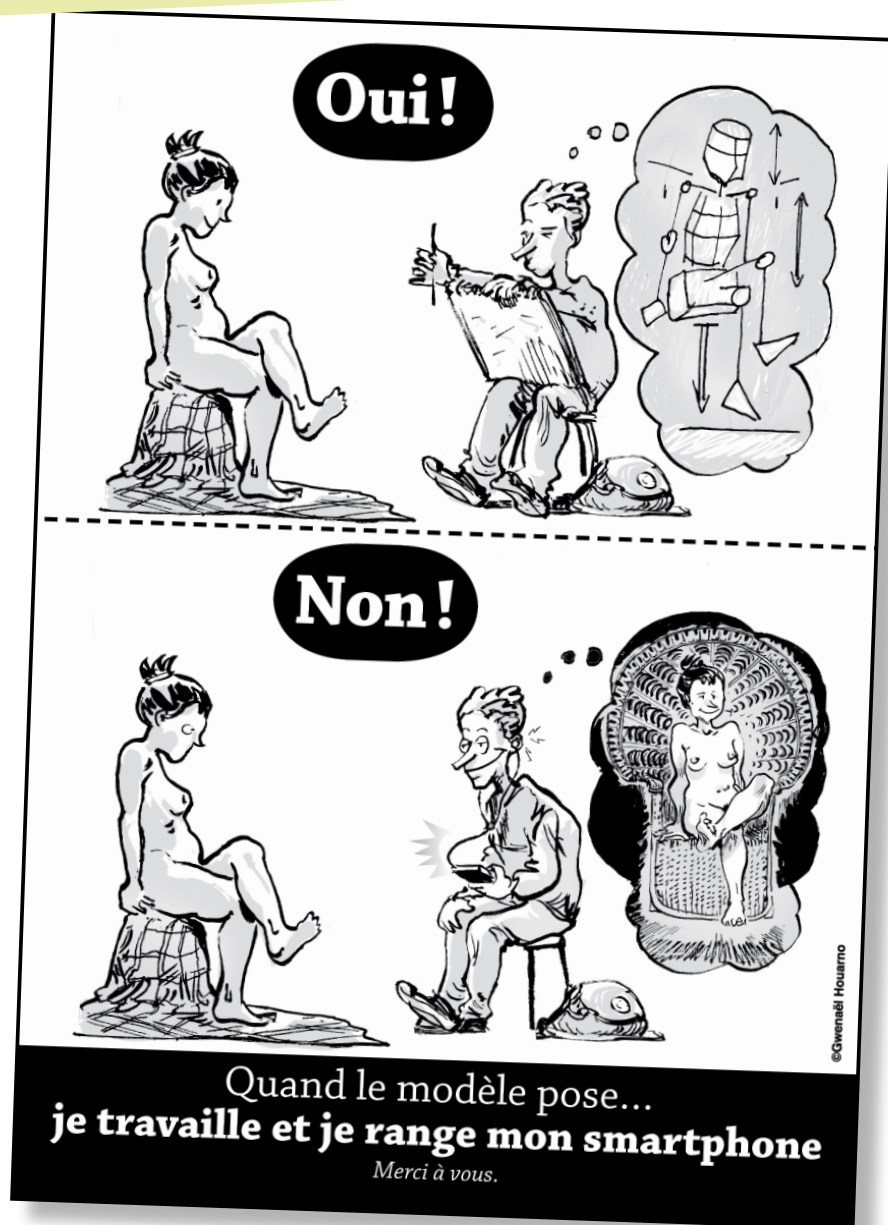
J'en viens à me poser des questions... Certains dessinateurs et sculpteurs ont-ils tant de peine à se mettre à la place de l'autre et à comprendre que, face à un modèle, il faut travailler et non simplement le regarder dans sa nudité, avec toute la concupiscence que cela amène ? Étais-je fondamentalement différent du temps de mes études d'art ? Quand nous étions étudiants, ne



clin d'œil

Une sellette pas très nette





Iggy Pop sur la sellette

Voilà une nouvelle pas fraîche, parce qu'elle m'avait échappé.

Le célèbre chanteur, pas connu pour une pudeur excessive quand il est sur scène, et qui très tôt s'était laissé immortalisé dans le plus simple appareil, s'est en 2016 livré aux crayons d'une brochette d'artistes lors d'une séance de pose sans doute un peu VIP.

La nouvelle me fait plaisir. Voilà qui est plus classe que les photos volées de personnalités nues. D'autant que le musicien a un corps expressif et sculpté par le sport autant que les excès. Peut-être que cela le change d'être au centre de tous les regards, mais sans être vu seulement comme le VIP qu'il est (et qu'il chante dans une chanson homonyme)

A ces actrices vieillissantes que le cinéma met cruellement au rencard pour cause de non-conformité aux diktats de jeunisme et de beauté standardisée, je recommanderais de faire comme notre musicien pour retrouver un peu d'amour de soi.

LIEN

• [article sur Les Inrocks](http://en-pose.hautetfort.com/archive/2018/07/19/encourageons-les-bons-comportements-6067371.html)

bavardions-nous pas nous aussi plus qu'à notre tour ? Tous ces gadgets auraient-ils démultiplié notre capacité à faire abstraction des autres humains et de leurs besoins ?

Je n'ai pas la réponse définitive. Néanmoins j'ai décidé de lutter avec mes humbles moyens contre ce fléau que représentent les smartphones en atelier, en même temps que de rappeler quelques autres petites règles à respecter en présence d'un modèle.

Voici donc à l'adresse ci-dessous quelques documents réalisés par mes soins, que vous pouvez diffuser et reproduire à votre guise (sans modifications d'aucune sorte ou reproduction parcellaire, cependant). ■

Documents à télécharger sur cette page :

<http://en-pose.hautetfort.com/archive/2018/07/19/encourageons-les-bons-comportements-6067371.html>

le métier de modèle

Se faire photographier ou pas ?

D'une manière générale, les ateliers d'arts plastiques interdisent formellement de photographier les modèles, pour les multiples raisons que l'on devinera, ajouté au fait que le droit à l'image des modèles est modérément encadré par la loi.

Cette interdiction de photographier, les modèles sont parfois contraints de la rappeler, tant aujourd'hui le respect des règlements et l'interdiction de sortir son smartphone-appareil photo en n'importe quelle circonstance apparaissent comme des exigences fascistes.

Répetons-le, les modèles ont de la pudeur et n'offrent pas leur nudité pour tous les usages, encore moins pour une diffusion sur le Net!

À ce titre, combien de fois voit-on des propositions de travail pour des modèles, nées de photographes ou

de réalisateurs partant du principe acquis que « les modèles sont à l'aise avec leur nudité ».

Mais se faire dessiner et voir capter sa nudité par l'œil d'une caméra ou d'un appareil photo sont deux choses très différentes (pour ne pas parler d'être maté par des personnes en face de vous)! La différence réside dans le résultat final – film ou photo et le droit à l'image afférent – mais aussi dans le regard de celui qui opère la captation.

S'agissant de film ou de photographie, on parle à juste titre de captation, car il s'agit là d'un phénomène intrusif, sensiblement éloigné de l'échange que constitue l'acte de poser pour quelqu'un qui vous dessine ou vous sculpte.

Néanmoins, un certain nombre de modèles proposent leurs services à des photographes ou des réalisateurs. Il ne s'agit par ailleurs pas nécessairement d'officier pour des photos d'art ou des fictions. Le photo-reportage et le documentaire sollicitent également les modèles (j'ai moi-même eu des propositions dans ce sens).

Quelle que soit l'intention du photographe ou du réalisateur, le modèle doit être conscient de ce que cette captation, souvent, ne pourra se départir d'un parfum d'érotisme, même si certains modèles diront à tort ou à raison que leur physique éloigné des canons de beauté les tient à l'abri de cet effet secondaire. En tant que modèle, on l'accepte ou pas, suivant le contrôle que l'on veut exercer sur l'image de soi.

Collectivement, pour les modèles, il peut néanmoins y avoir problème à arborer son costume de naissance sous la lentille de

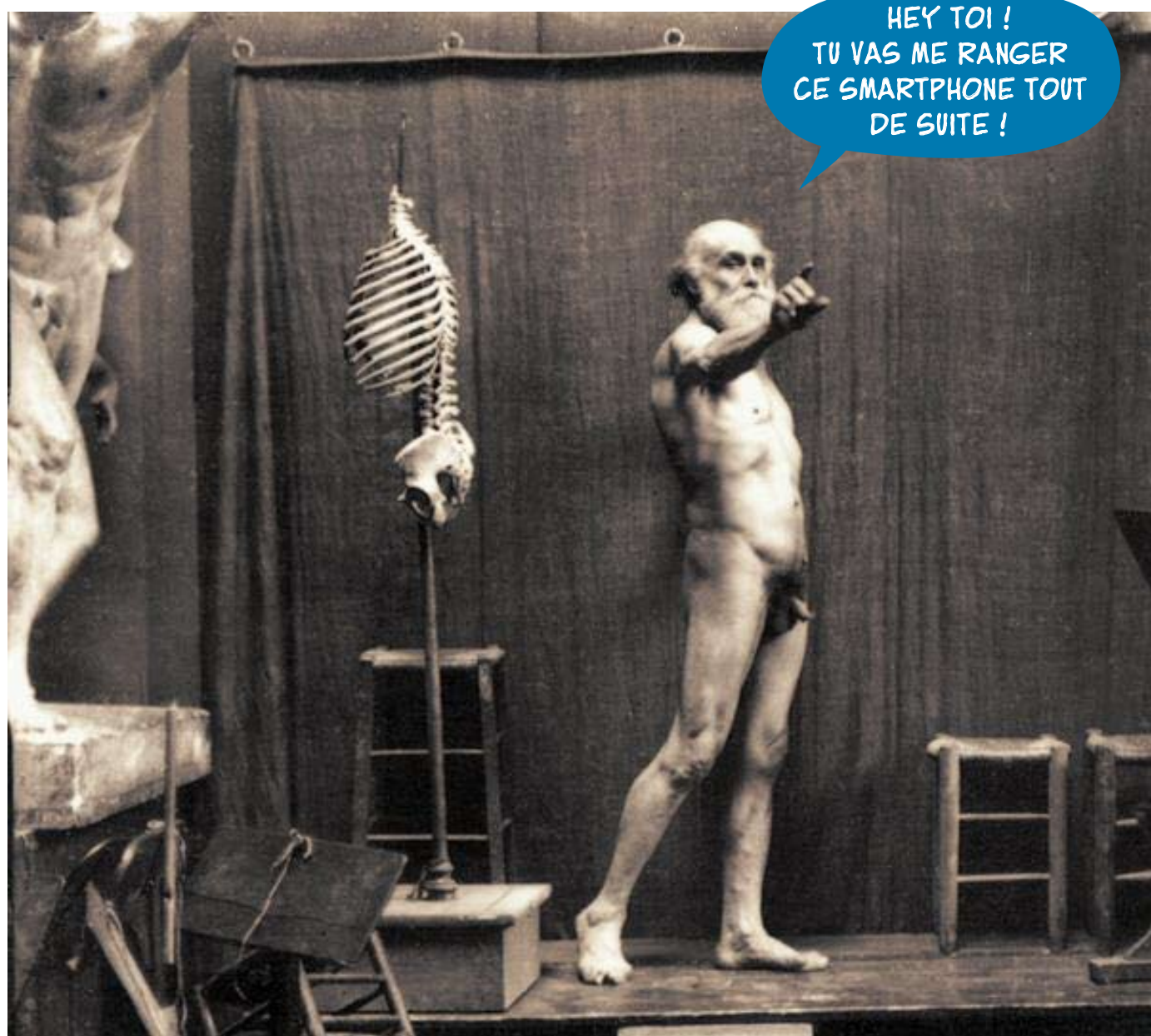
clin d'œil

Spécial biodiversité

Une espèce à protéger: le PROF POULE

OH, IL VOUS FAUT ENCORE UN COUSSIN, SINON Z'ALLEZ PAS ÊTRE BIEN, LÀ !





l'appareil... En effet, comment ensuite faire comprendre au public des ateliers beaux-arts qu'on leur refuse ce que l'on permet à d'autres ? On aura beau mettre en avant que ces captations autorisées se font sous l'égide de contrats et de relations de confiance peut-être longuement construites, je crains que ce discours en nuances subtiles soit absolument inaudible.

De surcroît, qui peut aujourd'hui légitimement espérer contrôler l'utilisation qui est ensuite faite de ces captations ?

Pour l'auteur de ces lignes les choses sont devenues claires : sauf cas exceptionnels de

connivence artistique ou nécessité impérieuse, pour certaines raisons évoquées ici et d'autres encore, ma nudité ne sera ni pour les photographes et les cinéastes, quand bien ils seraient habillés, eux, des meilleures intentions. ■

utilité publique

Mieux comprendre les modèles

Il y a les modèles fantasmés de la romance et ceux qui font une apparition médiatique fugace à l'occasion d'une énième conflit social. Mais qu'est-ce que ce métier ?

Voici quelques documents disponibles en téléchargement sur le blog pour vous aider à la comprendre et pour adopter le meilleur comportement possible à leur égard lors d'une séance de modèle vivant.

Bonne lecture !

Échangez avec les modèles

Les modèles ne parlent pas, ne bougent pas, mais ils ne mordent pas non plus.

Ils seront généralement très heureux et d'échanger avec vous. N'hésitez pas à briser la glace. Les modèles sont trop impliqués dans leur travail pour laisser passer une occasion d'en parler en toute convivialité. ■

Être modèle d'art

Une approche synthétique du métier et du profil de ceux qui l'exercent (PDF)

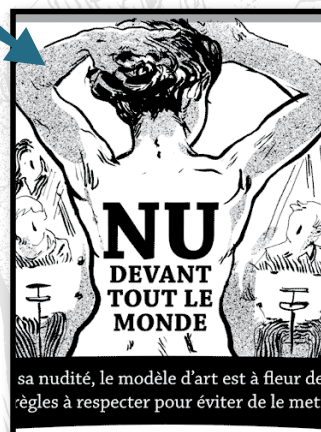


L'art du non-droit

Les modèles dans le monde du travail (PDF)

Les bons comportements

Plusieurs affiches rappelant les bons comportements à adopter en séance de modèle vivant (PDF)



Cliquez sur les images pour aller sur les pages de téléchargement